Julien Longhi, Georges-Elia Sarfati éd. (2014). *Les discours institutionnels en confrontation. Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques*

Paris : L'Harmattan, 195 pages

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/22068>

DOI : 10.4000/mots.22068

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 6 octobre 2015

Pagination : 167-170

ISBN : 978-2-84788-727-3

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Julien Longhi, Georges-Elia Sarfati éd. (2014). *Les discours institutionnels en confrontation. Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 108 | 2015, mis en ligne le 06 octobre 2017, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/22068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.22068>

Compte rendu de lecture

Les discours institutionnels en confrontation.

Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques

Julien Longhi, Georges-Elia Sarfati éd.

2014, Paris, L'Harmattan, 195 pages

La problématique des discours institutionnels s'efforce d'excéder l'approche, en analyse de discours, des discours politiques appréhendés essentiellement à travers des conflits idéologiques. En effet, elle marque un intérêt particulier pour les formes de contrôle des activités langagières engagées par les institutions pour se construire en tant que telles, ce qui leur confère une matérialité propre. Alice Krieg-Planque a tracé les contours de ce nouveau domaine de recherche dans son ouvrage *Analyser les discours institutionnels* (2012). Le présent collectif précise plus avant ce qu'il en est des choix d'objets de recherche dans l'espace des discours institutionnels, en lien avec des infléchissements nécessaires des problématiques. C'est ainsi que Georges-Elia Sarfati commence par circonscrire les enjeux théoriques de l'analyse du discours institutionnel. En termes de production du sens, l'enjeu principal relève de la question du sens commun. La prise de distance avec l'analyse de discours « classique » se fait par une approche extensive du concept d'institution, ce qui permet d'associer la sémantique discursive à la matérialité des idéologies, et la textualité à la matérialité de l'archive, en lien au concept pragmatique d'institution civile. D'un critère à l'autre, d'une typologie fonctionnelle à l'autre, la prise en compte des constituants de la dynamique du sens commun au sein du discours institutionnel permet alors de mettre l'accent sur les processus de subjectivation, leur genèse. Analyser les institutions de sens opère un décalage avec les premières analyses des discours institutionnels en introduisant un élément critique en lien avec les modalités d'inscription du sujet dans le discours. Ici l'accent est donc mis sur la dimension constituante du discours institutionnel, tout en laissant ouvert le problème des discours experts et autres discours dominants qui argumentent sur des objets dont ils écartent les sujets, donc les discours adverses.

Ainsi, l'analyse de l'autre face de l'institution du sens au sein du discours institutionnel, sous la forme d'une hybridation interne à l'espace numérique du Web, que nous propose Julien Longhi, aborde la question du savoir expert

également sous l'angle critique en développant une analyse de nouvelles formes et reconfigurations de la parole institutionnelle. À l'opérativité déjà soulignée du concept d'institution de sens, s'adjoint ici l'apport du concept de formation discursive, appréhendé dans une configuration transvaluée spécifique. Le corpus présentement pris en compte est constitué de variations autour des discours institutionnels du Premier ministre disponibles sur le Web, à propos du projet de loi sur le droit au mariage pour tous, et du discours sur la question des villes, en particulier des banlieues. Relayés par Twitter, ses propos sont brouillés, en particulier par le fait de dissocier l'homme et l'institution, de défaire la temporalité du discours en faisant coexister au même moment plusieurs de ses états. La circulation de l'objet du discours institutionnel sur le Web thématise ainsi une parole institutionnelle foncièrement hybride qui fait jouer la plasticité du référent. Ainsi en est-il avec les mots « banlieue/quartier » qui, en lien à des tweets pouvant attester de leur caractère problématique, doivent être spécifiés à la fois qualitativement et quantitativement pour en affirmer l'existence. Le tweet lié au discours institutionnel n'est donc pas particulièrement novateur en matière de discours polémique. Mais, constitué de fragments, il est un lieu privilégié d'observation des possibles mutations du discours institutionnel.

Une fois mis en place les principaux éléments critiques associés à l'analyse des discours institutionnels, il importe, comme le fait Laetitia Grosjean, d'en venir à l'étude d'un moment précis de désignation d'une nouvelle institution, présentement le « Musée du Quai Branly ». Ce n'est pas la désignation finale par une appellation géographique, mais la formule « arts premiers » qui fait événement. D'ajustement en ajustement, « entre 1996 et 2004, on constate que figement et consécration, interrogation et déni se succèdent, rendant difficile l'appropriation collective d'une pratique référentielle » (p. 56). Cependant, en circulant dans l'espace public, le syntagme figé « arts premiers » inscrit l'événement dans la mémoire. D'un journaliste à l'autre, quelque chose existe sous la forme d'un événement linguistique, l'objet Musée. Quelqu'un parle en nommant l'événement langagier essentiellement par la formule « arts premiers ». Enfin se met en place le récit de l'événement institutionnel proprement dit par une prise de distance avec la formule « arts premiers ». Compte tenu du fait que le concept muséal ne préexiste pas au nom propre, l'analyste peut conclure que « le projet institutionnel et le nom qu'on lui donne sont en rapport d'interdépendance et se coconstruisent en s'ajustant à un espace sociohistorique particulier rempli de valeur et de sens » (p. 66).

Quant au versant médiatique, Carine Duteil nous propose de l'aborder sous l'angle de la parole institutionnelle à propos du traitement des crises sanitaires, en l'occurrence le frelon asiatique (2012), tueur d'abeilles, et la bactérie tueuse *E. Coli* (2011). Les corpus étudiés sont des corpus de presse, la presse régionale et régionale d'une part, *Le Monde* et son site internet d'autre part.

En multipliant les citations de presse, l'auteure nous donne à voir une scénarisation médiatique des événements d'où ressortent des expressions communicatives hétérogènes telles que « journalisme de communication », « dernière minute », « l'énigme », « le casse-tête », voire jusqu'à l'alarmisme avec « danger », « menace », « catastrophe ». Expressions qui contribuent à faire crise, d'un moment discursif à l'autre, par des mises en scène dramatisantes. De ce fait, la communication institutionnelle peine à maîtriser l'événement par le fait d'une visée scindée, l'information de proximité d'une part, l'information scientifique d'autre part. L'analyse des spécificités au sein du corpus informatisé met également en évidence une dimension politico-économique dans l'affaire de la bactérie tueuse, donc un glissement du médical vers le politique.

L'étude suivante porte, sous la plume de Sylvia Nugara, sur le niveau international du discours institutionnel avec le cas des documents du Conseil de l'Europe à propos de la violence domestique envers les femmes. Il s'agit de se situer sur le terrain anthropologique en considérant les formes de contrôle des activités langagières par les institutions, en tant que facteurs d'homogénéisation. Le choix du Conseil de l'Europe comme observatoire sur le terrain du genre tient au fait que cette institution est très engagée dans la lutte contre la violence envers les femmes. En termes de strates, ce discours européen est tout à la fois un discours expert, un discours dépolitisé, un discours sans opposants et un discours d'évidence, comme le montre l'analyse de plusieurs lexies. Cependant c'est la forme « violence domestique » et ses variantes qui sont prioritairement analysées dans la mesure où elles montrent le caractère très stéréotypé, voire vague des représentations institutionnelles de la violence envers les femmes. Si la femme victime est bien visible dans le discours, sa différence s'estompe avec l'énoncé des principes et des droits dans l'appel à la mobilisation contre cette violence. Ainsi le positionnement d'acteurs hétérogènes en lutte contre cette violence disparaît dans le discours européen, faute de contre-arguments. En conclusion, le discours institutionnel détient certes le monopole expert, technique et éthique, mais il fait tout autant silence sur la prise de parole des femmes en lien avec leur vécu. Si ce discours institutionnel contribue de manière décisive à reconnaître un problème social majeur, il le fait à son profit et hors de tout débat féministe.

Une ultime analyse, proposée par Océane Hô-Dinh et Mathieu Valette, concerne l'étude différentielle des discours de prévention du VIH en français et en vietnamien sur le terrain même de la compétition entre les discours institutionnels et les discours informels sur le Web. Situés dans un contexte sanitaire, les deux corpus institutionnels (France et Vietnam) pris en compte sont composés d'articles et de foires aux questions. Mais ils sont en quelque sorte doublés par des forums informels de discussion. Il apparaît, au vu des spécificités et des co-occurrences de vocabulaire, que les discours s'opposent, d'un côté un discours institutionnel à forte teneur abstraite et généralisante, de

l'autre côté un discours informel décrivant des pratiques concrètes et variées sur un mode narratif. Un point particulier concerne la perception de la temporalité. L'imparfait, temps de la narration dans le discours informel, fait contraste avec l'usage du participe présent dans les discours institutionnels, peu sensibles à la dimension temporelle. De même la coexistence du temps réel et du temps vécu introduit, dans le discours informel, un entre-deux au-delà de la différence entre les personnes non touchées et les personnes séropositives. Ce qui confirme que les discussions sur les forums occupent un espace informationnel laissé vacant par le discours institutionnel.

Dans le présent ouvrage, la notion de discours institutionnel, d'une analyse à l'autre, acquiert bien une valeur extensive. À la différence de l'analyse *de* discours classique, il ne s'agit pas de s'en tenir aux divers états des discours institutionnels sur la base des seuls critères fonctionnels. L'objectif est de procéder à une analyse *du* discours avec en son centre le problème de la formation discursive du sens commun et de sa confrontation avec la notion d'hétérogénéité discursive appréhendée dans des nouvelles formes d'expression langagière du vécu historique.

Jacques Guilhaumou
Telemme (MMSH Aix-en-Provence)